Elévation LA

Le poème élévation écrit par Charles Baudelaire est extrait des Fleurs du Mal. Il est dans la partie nommée "spleen et idéal". Ce poème se compose de 5 quatrains écrit en alexandrins aux rimes embrassées. Après avoir décrit la situation d'énonciation, nous étudierons les correspondances que fait Baudelaire entre la terre et l'au-delà.

Le poète s'adresse à sont esprit: "mon esprit tu te meus avec agilité […] Tu sillonnes gaiment l'immensité profonde." (V.5-7). Il donne des ordres à sont esprit: "envole-toi"(V9), "va te purifier"(V10), nous remarquons qu'il emplois l'impératif présent. Tous les verbes employées évoque le mouvement de l'esprit : se mouvoir, sillonner, s'envoler, aller. Le déplacement de l'esprit se fait de la terre à l'au-delà. On remarque l'importance des quatre éléments : l'eau, la terre, le feu, l'air. Dans la première strophe les anaphores: "Au-dessus" et "Par-delà" ainsi que l'accumulation "des vallées, des montagnes, des bois, des nuages, des mers" montre la longueur du parcourt pour arriver à l'au-delà. La référence à la mythologie grecque donne à cet au-delà un caractère divin et intemporel.

L’esprit du poète est sur la terre comme en témoigne les lieus cités : les étangs, les vallées, les montagnes, les bois, les nuages, les mers. Ces lieux évoquent la mort et des émanations infectieuses des "miasmes morbides", ou sont "les ennuis et les sombres chagrins" d'une "existence brumeuse". Au contraire le lieu où l'esprit doit s'élever se situe "par-delà le soleil, par-delà les éthers, par-delà les confins des sphères étoilées". Où l'on peut boire "une pure et divine liqueur" dans des "espaces limpides", des "champs lumineux et sereins" où l'esprit sera "Heureux" et "libre". Les deux lieux s'opposent comme s'opposent le spleen et l'idéal. L'idéal touche le divin :"divine liqueurs" et les éthers et le spleen est associer à l'ennui et la mort.

L'âme du poète monte, s'élève se purifie dans la "volupté" "sans effort". Il se compare aux nageurs : "et comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde" et aux "alouettes" ...

Texte n°2

Prise de note de la LA proposer par ABI

Dans le premier vers Baudelaire veut nous emmener vers le haut avec au dessus des étangs au dessus des vallées par delà les montagnes par delà les étangs. Il y a beaucoup élément de nature, nous ait nous élever dans un espace vert où l’on se sent bien. L’hyperbole accentue la répétition il y a une répétition de son, une musicalité. Baudelaire veut s’élever dans ce qui est bien, dans l’ailleurs, l’idéal. Le feu fait panser a la propreté et ce qui est bien. Baudelaire qualifie le séjour terrestre par le spleen et pour en parler il évoque la terre morbide. Il l’exprime aussi par l’ennui, le chagrin et l’existence brumeuse. Il y a une comparaison avec le comme pour les alouettes qui voles donc il compare son esprit a cela. On le retrouve avec heureux celui qui peut d’une aile vigoureuse.

Correction

Le titre fait parti du texte est il doit être toujours travaillé

Il met en valeur le mouvement ascendant et ascensionnel

On va regarder dans le texte comment le mouvement ascendant se traduit.

Il n’y a pas de verbe dans la première strophe

Le verbe arrive dans la première phrase de la seconde strophe

Le fait que le verbe arrive plus tard provoque que le lecteur l’attend

C’est ce qui met en valeur le verbe de mouvement il var être mis en valeur par les champs lexicale de la nature et de lieu : au-dessus et par-delà qui vont être mis en valeurs par des répétitions est une occurrence de trois fois. Il y a une progression liée au sens et qui va montrer l’éloignement. On va du terrestre au spatiale étang vallée nuages mers et dés que l‘on en sort de la on sort du terrestre pour aller dans le spatial hétère soleil étoiles on va plus loin que ca on va dans l’infini.

Aux strophes 1, 3 rythme binaire

À la strophe 2 rythme quaternaire (haché)

À la strophe 4 il y a un rythme sans rupture.

Le rythme de ces vers traduit ~musicalement une idée d’envole. Avec une progression sémantique du terrestre au spatial. 1ère strophe mouvement ascendant et verticale. 2ème strophes on retrouve le sujet et le verbe. Le sujet : mon esprit –l’essentiel de Baudelaire- Le type d’énonciation est un discourt où Baudelaire est au cœur même de l’écriture. Le verbe de mouvement est sillonne – tu te meus tu sillonne. Il y a une horizontalité. Il y a un moment de plénitude.

1ère strophe verticale

2ème strophe horizontale

Cela est un poème du mouvement on sort du champ de la plénitude. Cela est représenter par de termes très fort. On est dans un type indicible avec une ascension de mots. Le tu renvoi à mon esprit. Il y a un emploie pour trois verbes à l’impératif qui donne des ordres avec envole toi va te purifier.

Morbide : maladie

Miasmes : malsain

Il y a une allitération en liquide renforcer par le sont [i] est renforcer par les vibrantes [r] et [d] qui nous donne l’envie de se purifier. Baudelaire invite à faire une élévation du spleen à l’idéal. Le champ lexical du spleen est purifier amplifier par pur, progression divine dans le monde de la lumière le symbole du feu est l’amour la chaleur, la purification.

Dans la strophe 3 il y une comparaison qui va mettre en valeur le coté divin comme une pure et divine liqueur. La structure fondamentale du poème est que l’on va passer de cette notion individuelle à une notion générale. Ce qui va marquer ce caractère lexical est heureux celui qui est une formation biblique est c’est une métaphore –une béatitude \_ du latin béatum béatus voulant dire heureux \_- la pesanteur est l’anti gravité cela est le terme du spleen car on est dan le spleen qui est la forme e l’obscurité. Le spleen va être intégrer dans la béatitude –heureux celui qui peut s’élancer dans les champs lumineux et sereins- on retrouve l’idée de l’aile avec l’envole. Il y a un présent de vérité générale. Il y a une béatitude qui apparait dans les six dernier vers sans pause ni rupture. Il y a une triple béatitude. Il y a une monté une mise en valeur de la béatitude. Il y a une phrase exclamative expriment la force des sentiments du bien-être absolu de la béatitude. Le verbe plane fait penser à tu te meus, pâme. On est dans une autre réalité dans quelque chose que l’on ne peut pas comprendre et cela est une antithèse ce qui met en valeur cette ultime béatitude est le point final du poème c’est l’achèvement du poème. On est dans le thème de la douceur qui est traduit par les liquides le langage, fricative sans effort. Avec des allitérations de liquides. Un monde d’équilibre pour marquer l’intensité du bien être. On de rimes embrasser par des rimes de l’idéal pour montrer cette métamorphose.

Les trois axes sont :

3) 🡺personnel généralisation

1) 🡺 poème de mouvement

2) 🡺 opposition spleen et idéal.

Ellipse : mot supprimer ou sous entendu.